

## *La Contribution de* **Stéphanie Benson**

### **Philip Kerr** and **Bernie Gunther**

**Philip Kerr** est né à Édimbourg en 1956, et est décédé en 2018. Il a fait des études de droit à l'université de Birmingham, ainsi qu'une maîtrise en philosophie, et c'est par ces formations qu'il s'est intéressé à l'Allemagne. Au cours de ses deux maîtrises, il s'est spécialisé en jurisprudence et philosophie allemandes, et sa fascination pour Berlin s'est développée en parallèle à son envie d'écrire. Plutôt que de se lancer dans une carrière juridique, il est devenu rédacteur pour une compagnie publicitaire, et a commencé à visiter Berlin en 1988, avec déjà en tête l'idée d'une série policière située à Berlin avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

Si l'on ne prend pas en compte les quelques romans jamais publiés, **Kerr** a commencé à écrire avec le personnage de **Bernie (Bernhard) Gunther**. Sa première trilogie, *Berlin Noir*, située dans la ville de Berlin avant (*L'été de cristal*, 1989 et *La pâle figure*, 1990) et après la guerre (*Un requiem allemand*, 1991), place le personnage d'emblée sous l'ombre du nazisme qui constitue le vrai, l'insupportable crime qui noircit tout : des relations humaines jusqu'aux identités intimes, des déplacements physiques jusqu'au parcours personnel du héros.

Si, dans *L'été de cristal*, **Bernie Gunther** enquête sur le meurtre de la fille d'un patron d'industrie, c'est le nazisme et sa complaisance avec la mafia berlinoise qui porte une grande part de responsabilité dans les morts qui s'accumulent. Et c'est l'une des grandes forces des romans de **Bernie Gunther**. Le style est parfois ampoulé, les métaphores étouffantes, mais ce personnage-là, cynique et parfois misogyne (voire misanthrope), déçu déjà par le National-Socialisme hitlérien, mais n'attiré par aucune autre philosophie politique, lâché au milieu d'une ville emblématique dans une des périodes les plus violentes de l'histoire européenne, est simplement fascinant. **Bernie Gunther** n'est pas vraiment un héros. Il n'aime pas les Nazis, mais il s'en accommode. Il regarde les femmes surtout comme des objets de consommation, mais n'aime pas qu'on les maltraite. Il est un survivant, dit-il de lui-même. Et les compromis qu'il est amené à faire pour survivre sont nombreux. Collaborer avec ses anciens collègues de la police, avec la Gestapo, avec le délitement du respect de l'individu dans cette période déjà trouble.

L'autre grande force de ces romans, c'est la documentation qui entoure le personnage à chaque moment de son enquête. Minutieuse, fine, jamais anachronique, **Kerr** plonge **Gunther** (et le lecteur) dans un Berlin totalement vraisemblable. On sent la tension monter. On a peur de ce l'avenir nous réserve. Et c'est glaçant.

*La pâle figure*, deuxième roman de la trilogie, voit **Gunther** obligé de reprendre du service auprès de la police berlinoise sous l'autorité de **Reinhard Heydrich**. Des jeunes allemandes de 15 et 16 ans sont enlevées, violées, tuées, les cadavres planqués, et Heydrich soupçonne un tueur en série dont le choix des victimes risque d'empirer le sentiment anti-juif déjà difficile à contenir chez la foule acquise aux thèses hitlériennes. De nouveau, **Gunther** navigue les pièges de l'époque, refusant de sanctionner l'idéologie politique, mais réussissant malgré tout à conserver le respect de ses collègues. Même quand il jette la lumière sur une conspiration au plus haut niveau du parti Nazi, visant à déstabiliser le

fragile statu quo, il réussit à préserver les apparences du Parti. C'est la veille de la guerre. On la craint de jour en jour. On sait qu'elle va venir. La question est quand ? Et par quel prétexte ? Et malgré la mise en lumière de la conspiration, le Kristallnacht éclate presque comme un avant-gout de la destruction à venir.

Le dernier roman de la trilogie, *Un Requiem allemand*, se passe sept ans plus tard. La guerre est finie, l'Allemagne a capitulé, **Hitler** est mort, Berlin est éventrée, détruite, divisée en zones d'occupation. Les *Ivans*, les *Amis*, les *British* et les Français se partagent le gâteau d'une ville en décombres. Il n'y a plus d'ordre, plus de nourriture, les immeubles sont en ruines, et **Gunther** est contacté pour venir en aide à un ancien collègue de la police, accusé d'avoir assassiné un général américain à Vienne. Il quittera Berlin pour la quasi-normalité de la capitale autrichienne, autre haut-lieu du Nazisme, mais qui a su officiellement s'en préserver. Et découvrira un monde parallèle où les anciens Nazis devenus criminels de guerre tentent, eux aussi, de survivre.

Suite à ce troisième roman, publié en 1991, **Kerr** abandonne **Gunther** et Berlin pour écrire des romans d'anticipation et de science-fiction, puis des romans pour la jeunesse (sous le nom de **P.B. Kerr**), ne reprenant contact avec son héros allemand qu'en 2006. Suivront alors onze autres romans avec **Gunther**, presque un par an, jusqu'à la mort de l'auteur en 2018 (le dernier roman fut une parution posthume). Certains de ces romans se situent dans le Berlin de l'après-guerre, d'autres sont à cheval sur deux époques, avant et après la guerre, d'autres se passent en pleine guerre, tandis que **Kerr** continue de creuser les maux de l'époque. On trouve **Gunther** envoyé à Dachau, dans un camp de prisonniers de guerre en Russie, à Cuba, en Argentine, en Tchécoslovaquie, en Suisse, en Croatie... jusqu'à *Metropolis*, qui revient en 1928 pour chroniquer la montée de l'extrême droite en Allemagne.

Dans un entretien en 2009 pour le journal *Socialist Worker*,<sup>[1]</sup> **Kerr** décrit **Gunther** comme « *un vrai démocrate, un républicain. Il a cru en la république de Weimar, comme je pense que je l'aurais fait moi-même. Et il est certainement anti-nazi. Si c'est un cynique, c'est parce qu'il a appris à l'être pendant la Première guerre mondiale. Et si je suis un cynique, j'ai appris à l'être grâce à Tony Blair.* » Dans cet entretien, **Kerr** évoque également la culpabilité de **Gunther** de ne s'être pas opposé davantage au nazisme. « *Au fur et à mesure que la série progresse, je veux que sa culpabilité devienne de plus en plus prenante, en même temps qu'on apprend ce qu'il a fait. Je veux poser la question du bien et du mal. J'aime l'ambiguïté morale chez les personnages.* » Eh bien, c'est réussi. **Bernie Gunther** est un personnage profondément ambigu qui rend la lecture de ces romans une expérience d'immersion à la fois historique et morale.

**Stéphanie Benson**

---

[1] <https://socialistworker.co.uk/reviews-and-culture/philip-kerr-interview-bernie-gunther-and-the-crime-of-the-century/>

**Stéphanie Benson** est sur *bbb*: [les ZAD de Stéphanie Benson](#) (plus une nouvelle *Le Nid de frelons*), [Un certain goût pour le noir : le libertin, de Don Juan au tueur en série](#)